

Contrat de Lecture et Revue Electronique : Quel paradigme éditorial

M. DAHMANE

Chef du Laboratoire Recherche et Développement
en Information Scientifique et Technique
Rue des trois frères Aissou, Ben Aknoun Alger, Algérie.
CERIST

E-mail : mdahmane@wissal.dz

Les Termes du problème

L'application du contrat de lecture pour l'analyse des phénomènes de communication constitue une catégorie opératoire (Chareaudau, 1997). Car elle fournit l'instrumentation conceptuelle et méthodologique adéquate (Kermoal, 1996). Appliquée aux Revues électroniques RE¹ ce contrat se pose sous des termes nouveaux vu le caractère « processuel du document électronique » (NOYER, 1997), les différents types de fonctionnalités accompagnant une RE (Dahmane, 1999) ainsi qu'au dispositif Internet qui « in-forme » le message de façon inédite. De ce fait le processus de mise en scène se voit considérablement outillé que ce soit du point de vue des types langagiers mobilisés (iconique, sonore, textuel ...) ou des modalités d'organisation hypertextuelle du document.

De même qu'au vu de la puissance des interfaces d'écriture et de lecture mises en oeuvre ou en cours de développement et au vu de l'essaiage de nouveaux

¹ Le terme doit beaucoup à son origine anglo-saxonne Electronic Journal. Il semble que l'expression soit consacrée en langue française puisqu'elle figure comme rubrique dans une Encyclopédie (LE COADIC, 1997).

usages, une nouvelle «économie du document» ainsi que des pratiques inédites se mettent en œuvre. D'où des incidences multiples notamment en matière de médiation scientifique où l'expérience relative au lancement des premières RE montre qu'elles s'accordent dans la plupart des cas sur deux aspects, la rupture avec la mainmise d'un groupe sur une discipline donnée et la promotion d'une démarche interdisciplinaire novatrice.

L'ensemble de ces évolutions bouleversent les modèles d'analyse classique et induisent par conséquent la nécessaire multiplication des études ethnographiques. D'autant plus que les travaux systématiques en matière de contrat de lecture appliqué aux RE sont rares en comparaison avec ceux relatifs à la presse écrite (Veron, 1983) et (Kermoal, op cit), la radio ou la Télévision. Cependant l'approche en la matière doit dépasser le clivage entre les tenants de la RE comme simple substitut à la revue imprimée et ceux qui soutiennent qu'elle constitue un genre révolutionnaire similaire au passage du manuscrit à l'imprimé (Pouzet, 1995).

Approche notionnelle et typologique d'une revue électronique

Cette approche s'impose afin de préciser la nature de ce nouveau genre éditorial. Ainsi les définitions données à une RE oscillent entre un pôle maximaliste et un pôle minimaliste.

Le premier pôle est représenté par Schakel qui la définit comme «un journal qui utilise un ordinateur pour les phases normales selon lesquelles il est écrit, certifié, accepté et publié.

Avec un logiciel approprié un auteur peut entrer un texte dans le système, l'éditeur, les membres du comité de sélection et les lecteurs tout l'auteur peuvent avoir accès à l'article sur leur terminal.» (Schauder, 1994). Le deuxième pôle la définit comme étant une revue publiée «sous une forme électronique en ligne par la voie du réseau des réseaux» (Pouzet, op cit). Elle

constitue «un lieu virtuel», un «site» (Pouzet, op cit).

Ainsi les définitions données par le premier pôle tendent à englober le cycle allant de la phase de rédaction de l'article, sa soumission à la rédaction puis sa validation par les pairs, jusqu'au cycle de diffusion de la revue au lecteur. Ainsi se trouve investie l'amont et l'aval du produit « revue » ; le tout médiatisé par ordinateur (Le Coadic, 1996 p 506).

Tandis que les définitions données par le deuxième pôle, elles se limitent à la description du «produit revue» lui même sans déborder sur le niveau amont de sa production, ni le niveau aval de sa diffusion.

Quelque soit le pôle de définition, le support électronique dont il est question dans ces définitions, exclue tout autre type de support hormis le disque dur et les réseaux de communication. Cet aspect est conforté du point de vue statistique puisque l'essentiel des RE est disponible en ligne (Jacquesson, 1999 p 105). Ce qui amène certains auteurs à «admettre..... que parler de RE revient à faire référence aux documents en ligne» (Jacquesson, op cit p. 105) et plus explicitement aux «revues sur Internet» (Pouzet, op cit).

Dans ce cadre, il y'a lieu de noter qu'en dépit du fait que la RE a déjà existé auparavant sur CD ROM et est dotée même de certaines fonctionnalités telle que la recherche sur texte intégral (Le Crosnier, 1994 p7), les « supports électroniques compacts se présentent comme des produits finis dans un package, analogue au livre» (Pouzet, op cit). Donc ils s'inscrivent dans «la clôture et la matérialité d'un volume» contrairement au nouveau médium s'inscrivant dans «l'évanescence d'un réseau.....mouvant» (Pouzet, op cit). C'est ce qui marque la spécificité de la RE par rapport aux autres types de «RE» connus jusqu'ici.

Par ailleurs, en dépit de l'unicité de leur support Internet, les RE se présentent sous diverses formes, dont la classification dégage trois catégories:

- des RE en tant que version conforme à la revue papier, ce type constitue une réplique du support électronique. La plupart des projets de numérisation des revues imprimées s'inscrivent dans ce contexte.

- des RE en tant que version originale n'ayant aucun substitut papier, ce type est produit directement sur le réseau (Renzetti, 1999 p9). Bien que répondant aux critères d'une revue, ce type innove en intégrant dans un environnement unique des outils d'édition (pour intégrer des formats de données divers: formules, tables, images...) et des outils de recherche. Ce type de RE constitue une caractéristique des titres de revues nouvellement créés et dont le motif relève de raisons économiques mais surtout sociologiques dont celles de promouvoir de nouveaux domaines interdisciplinaires face à «la fossilisation du projet éditorial » (BOURE, 1995, p11) de certaines revues prestigieuses ou de passer outre la mainmise de certaines autorités d'une discipline donnée.

- des RE intermédiaires, ce type de RE ne contient pas l'intégralité des contenus notamment celui des articles. Il se caractérise par le caractère hybride des données qui y sont présentées et du degré variable de leur présence sur le réseau. Deux niveaux de RE intermédiaires peuvent être dégagés dans ce sens là, un niveau où l'on retrouve des éléments identifiant celui-ci à une revue de sommaires tel le Content Journal de l'I.S.I. Il joue à ce titre une double fonctions «d'orientateur» vers la revue papier et «d'accroche» (Régimbeau, 1997). Un deuxième niveau où l'on retrouve un ensemble de fonctionnalités d'accompagnement et que l'on va détailler ci-dessous.

De cette typologie², il ressort que les deux premiers types de RE peuvent être considérés en tant que revue au sens classique du terme vu qu'ils reproduisent ses repères éditoriaux et fonctionnels³.

Le troisième type de RE ne peut être considéré en tant que revue au sens classique, car il ne peut exister que par rapport à la revue qu'elle soit imprimée ou électronique.

Cependant quelque soit le type de RE, celle-ci se distingue foncièrement de la revue imprimée par un certain nombre de paramètres dont le principe hypertextuel, les fonctionnalités d'accompagnement ainsi que les modes d'archivage et de consultation.

Cette typologie permet d'exclure certains types qui s'apparentent soit à la revue soit à son élément de base l'article⁴. Ainsi la RE exclue toutes publications produites dans le sillage du réseau Internet tels que conférences électroniques, banques de données de pré-publications⁵, lettres d'information, rapports de laboratoires et pages personnelles (Le Crosnier, 1997).

² A noter qu'au vu des tendances actuelles, si la validité de la typologie proposée est appelée à perdurer dans le temps (jusqu'à l'invention d'un nouveau genre), celles des éléments cités n'est pas définitive vu la conjugaison de deux effets, la flexibilité du document électronique et les stratégies des éditeurs. Le premier effet permet la dérivation de produits inédits tandis que le deuxième a pour résultat de fidéliser des segments entiers d'auteurs/lecteurs en leur offrant notamment des modes d'accès variés: Mail, FTP, Gopher, WWW.

³ En effet, qu'ils s'agissent du numéro ISSN (CHARTRON, 1995 p14), (CHARTRON, 1998) et (RENZETTI op cit), du signalement dans des répertoires bibliographiques automatisés (CHARTRON, 1995 P15 ou sur support papier tel l'Ulrich's International Periodicals Directory (CHARTRON, 1998 P16), de la mention du Comité de lecture, du projet éditorial ou de l'Appel à contribution dans le home page; les RE s'alignent sur le modèle des revues imprimées.

⁴ Une autre forme apparentée est celle relative aux articles publiés déjà et repris pour être actualisés sans indiquer ni la date ni le numéro de version. Ce qui pose des problèmes de Droit d'auteur et d'authentification (JACQUESSON, op cit).

⁵ la pré-publication devient le moyen de diffuser rapidement les résultats de recherche, quant à l'article il devient « une marque de prestige » (LE CROSNIER, 1995 p 3).

L'apparement en question affecte particulièrement les pré-publications et les pages personnelles soulevant ainsi des questions fondamentales telles l'autorité et l'identité d'une revue (POUZET, 1995, p18) ainsi que le statut d'un article et sa validation... Ces questions s'ajoutant bien sûr aux spécificités des RE dégagées précédemment.

A noter que l'identification de plusieurs types de RE a des incidences multiples notamment sur le plan du contrat de lecture. A ce titre, deux catégories de contrat sont avancées. Une première catégorie assimile le contrat de lecture de la RE à celui de la revue imprimée (encore faut il voir les conditions de sa réalisation) puisque la première est une réplique de la version imprimée et une seconde catégorie proposant un contrat de lecture inédit. Cette caractéristique découle du fait que la plupart des expériences de création de RE révèlent selon les cas une volonté de rupture des protagonistes avec la mainmise d'un groupe sur une discipline donnée et/ou d'être le vecteur d'une démarche interdisciplinaire novatrice. A cet effet, les stratégies déployées par ces pionniers s'identifient selon les cas à une forme de « subversion » (BOURDIEU, 1975) dans son expression extrême et à la « conquête d'un passeport » (BOURE, 1995) dans sa forme nuancée. Particulièrement lorsque « le champ est faiblement structuré par les autorités individuelles et collectives (BOURE, 1995) comme c'est le cas des sciences de l'information.

La Revue électronique en tant qu'environnement

La RE se distingue foncièrement de la revue imprimée par un certain nombre de fonctionnalités qui ne cessent de se multiplier et se complexifier. S'il est prématuré d'en dresser une liste exhaustive, une liste indicative montre toute l'ampleur. On distingue dans ce sens trois catégories de fonctionnalités:

celles relatives à l'exploitation de la revue, celles-ci impliquent la recherche en texte intégral, l'accès séquentiel à tout les numéros d'une revue ou aux articles d'un seul numéro, l'accès au service d'alerte par messagerie «Email alerting service» qui fournit à l'abonné le sommaire d'un numéro immédiatement après sa parution ainsi que la sortie d'un document sous différents formats, papier, PDF ou HTML. Dans tout les cas de figure, la RE se constitue en banque de données interrogeable par l'utilisateur selon différents critères de la recherche documentaire.

Bien qu'inaugurant un nouveau « mode d'emploi » de la revue et de l'article, ces fonctionnalités reproduisent le modèle d'exploitation classique (lecture et annotation sur papier). Elle révèlent par ailleurs les courants dans lesquels s'inscrit une revue notamment à travers le langage documentaire offert pour la recherche documentaire, cas du Bulletin of the American Mathematical Society.

celles relatives aux contenus, à leur nature et à leur organisation, notamment les données de base à l'origine des résultats présentés tels qu'équations mathématiques, relevés d'instruments scientifiques, données sismographiques, enquêtes statistiques, programmes informatiques (Le Crosnier, op cit)⁶, les données multimédia, images, sonores et animations en 3D ainsi que liens hypertextuels.

Ces fonctionnalités rendent les «faits scientifiques» au sens de B. Latour visibles autorisant «la reproductibilité des expérimentations... et donc l'ouverture du débat » (COUZINET, 1999).

celles relatives à la communication, celles-ci sont mises en œuvre dans un contexte collectif telle la liste de discussion permettant à l'abonné de participer au débat et d'accéder aux archives de la liste selon un modèle de requête classique. Elles sont mises en œuvre aussi dans un cadre individuel telle la messagerie permettant de communiquer avec les responsables de la revue ou avec les auteurs et qui donnent lieu selon les

⁶ Ce type constitue une extension aussi à la revue papier.

cas, au courrier des lecteurs où aux commentaires des articles par le lecteur⁷.

Ces fonctionnalités permettent de franchir le pas pour ce qui est de penser que «la communication, voir la science sont d'abord une conversation» (BOURE, 1995). Car avec l'article qui s'interpose comme support de cette conversation et auquel se greffent des fonctionnalités de communication propre « un espace public scientifique » (BOURE, 1995) médiatisé par Internet se construit. Ce débat emprunte, outre l'article, plusieurs autres biais notamment les listes de discussion. A noter que les caractéristiques de l'écrit véhiculant les messages de la liste de discussion l'assimilent à une écriture quasi-orale (HERT, 1999). De ce fait on peut avancer l'hypothèse qu'on est en présence d'un nouveau type de contrat, le contrat de parole au sens de Chareaudau (CHAREAUDAU, 1976). Ce type de contrat se greffe et s'articule au contrat de lecture classiquement lié à l'article. De ce fait la dimension psychologique d'appartenance à un groupe se trouve renforcée autrement (HERT, 1999).

les fonctionnalités relatives à la rédaction, celles-ci incorporent des savoir-faire relatifs aux règles de rédaction et de présentation d'un article scientifique consignées dans un ensemble d'Instructions aux auteurs et leur donnent la possibilité de télécharger des utilitaires logiciels pour la rédaction. Cette instrumentation permet de conforter ainsi non seulement la position de l'auteur quant à sa connaissance des règles de scientificité et leur reproduction mais aussi les normes et modèles de représentation de la communauté.

Quant aux fonctionnalités de promotion tel l'insert promotionnel ou le lien vers le site hébergeant la revue, elles rendent visibles l'inscription socio-institutionnelle d'une revue ainsi que le tissu communautaire auquel elle appartient.

⁷ Ces fonctionnalités ont pour origine les premiers projets tels l'EIES et BLEND en Angleterre. Ces projets prévoient entres autres services une messagerie permettant au lecteur de commenter et de dialoguer avec l'auteur.

A travers ces fonctionnalités, la RE s'identifie désormais à une « machine médiatique » (CHAREAUDAU, 1997) et est le vecteur de plusieurs types de contrat. A ce titre, l'étude des modalités d'articulation de ces contrats ainsi que leur mode de fonctionnement s'impose.

Organisation hypertextuelle et écriture électronique

La rédaction d'un article électronique est affecté par deux processus, un processus assisté conférant à l'auteur des «Authoring Tools» sous forme d'instructions relatives «au format des images, style HTML, encodage des adresses pour les liens» (Pouzet, op cit). Ces instructions, contenues dans l'Appel à contributions, peuvent être sous forme d'utilitaires informatiques tels que Tex et Latex pour l'écriture de formules et de symboles mathématiques (Renzetti, op cit). Un autre processus de type collaboratif met à contribution l'éditeur pour ce qui est de la structuration hypertextuelle de son texte (DUSSEY, 1996) et (CHARTRON, 1998) et du «rédacteur-concepteur» principalement l'informaticien lorsqu'il s'agit de textes faisant appel à des organisateurs paralinguistiques non incorporés déjà dans les utilitaires logiciels tels que multifenêtrage, attributs vidéo, l'insertion d'escamots (BETRANCOURT, 1998).

Ces processus sont dictés par la nature du texte d'un article électronique qui se voit l'objet de mutations profondes non seulement à travers les fonctionnalités de contenu définies ci-dessus mais aussi à travers l'intégration d'«organisateur paralinguistiques» ((BETRANCOURT, 1998) spécifiques à un affichage sur écran tels que temps d'affichage, attributs vidéo, multifenêtrage, escamots... Ces organisateurs s'ajoutent à ceux propres au support papier tels l'espace entre caractères, la couleur, la typographie et la ponctuation.

Les mutations en question concernent aussi l'usage de nouvelles règles de rédaction des textes sur écran telles celles de Nielsen ou la méthode des «pyramides inversées» (COURBIERES, 1997p27).

L'ensemble de ces mutations engendre une nouvelle génération de document puisque, outre une rhétorique du discours classique, s'y déploie une rhétorique à double dimension. Une dimension langagière composée du son, de l'image et de la schématisation de façon générale (voir les sites de RE en médecine particulièrement) et une dimension hyper textuelle générant une rhétorique digitale (NOYER, op cit).

De ce fait, les possibilités de mise en scène du discours s'accroissent de façon inédite notamment avec l'hypertexte qui constitue l'innovation majeure. Car il représente une structure d'organisation d'objets cognitifs substituant à la rigidité de l'écrit une plasticité à travers des nœuds qui donnent lieu à des liens renvoyant à d'autres objets de même nature⁸.

De ce fait la clôture et la stabilité d'un document se trouvent foncièrement affectées au vu des multiples principes caractérisant l'hypertexte dont ceux relatifs à la mobilité des nœuds (NOYER, op cit).

L'usage d'une typologie documentaire et d'une typologie empruntant à la paratextualité⁹ ses catégories d'analyse, confère une intelligibilité à la structuration hyper textuelle de la RE. Car à chaque niveau documentaire correspond un enjeu sur le plan de l'énonciation.

Dans ce sens, trois catégories de liens caractérisent une RE, des liens propres à la revue en tant que niveau sériel et en tant que niveau monographique ainsi que des liens propres à l'article en tant que niveau

⁸ Etant entendu que tout élément appartenant soit à la revue qu'en soit la nature et faisant partie de la revue ou de l'article peut être potentiellement un noeud donnant lieu à un lien.

⁹La terminologie est empruntée à Mainguéna mais elle a été retravaillée afin de l'adapter à notre contexte. (MAINGUÉNAU, 1996)

analytique. Les liens fréquemment rencontrés dégagent trois catégories:

- des liens à partir des éléments périphériques à la revue (entendue en tant que publications en série), ceux-ci ont trait aux éléments de sa présentation tels que Titre et sous titre, l'équipe rédactionnelle, le projet éditorial et le logo.

- des liens à partir des éléments signalétiques de la revue en tant que niveau monographique tels le sommaire, les titres de rubriques, les inserts divers notamment promotionnels.

- des liens à partir des éléments externes à la revue (physiquement et logiquement). Bien que détachés de la revue, ces éléments y réfèrent tels que forums de discussion ou commentaires de textes..

Quant à l'article, il se caractérise par trois catégories de liens, les premiers ont trait à des éléments péri-textuels et qui ont une fonction de présentation du texte tels qu'auteur, titre, résumé et mots clés. Les seconds sont des liens à partir des éléments intra-textuels et qui relient des éléments internes au texte tels que liens vers des notes de bas de page ou des références bibliographiques¹⁰.

Enfin la troisième catégorie est constituée de liens vers des éléments extra-textuels, éléments physiquement détachés du texte mais y référant logiquement tels que forums de discussion, commentaires de textes, liens vers le texte intégral des travaux cités de référence ou liens vers la référence normalisée et signalée dans une base de données telle Medline (JACQUESSON, op cit p 119).

¹⁰ Parmi les liens de cette catégorie citons des liens associatifs composés de documents proches mais qui ne sont pas cités par l'auteur, des liens de définition servant d'explication sur le modèle d'un dictionnaire de langue, des liens calculés permettant de construire des documents capables d'intégrer d'autres par le biais d'une liste de mots clés dont dispose chaque lien.

Enfin des liens postérieurs à travers les relations aux «documents parus ultérieurement ou inconnu de l'auteur au moment de la rédaction (LE CROSNIER, 1997). C'est le principe de la méthode de recherche par les citations du SCI.

Comparativement aux éléments extra-textuels, les éléments péri-textuels et intra-textuels sont relativement circonscrits. Car outre le fait qu'ils intègrent des éléments variés par leur nature et par leur statut, ces éléments restent ouverts inscrivant ainsi l'article dans un nouvel espace virtuel dépassant le cadre même de son contenant.

Toutefois, quelque soit l'élément faisant l'objet d'un lien, il constitue un énoncé. De ce fait, le renvoi d'un énoncé à un autre signifie «son contexte de reprise, de répétition et d'interprétation» rendant ainsi co-présents l'énoncé et son contexte d'énonciation et donc l'émergence de nouveaux sens (NOYER, op cit).

A ce titre l'hypertexte se voit porteur d'une « rhétorique digitale » (NOY) qui conjuguée à ses autres attributs font de lui une édition «Au sens complet du mot» (DUSSERT, 1996). Ce qui soulève du coup une problématique inédite relative à l'écriture et la lecture électronique.

La Réception d'un texte électronique

Dans le contexte de la RE, le statut du lecteur ainsi que le procès de lecture subissent des mutations dont la portée demeure insuffisamment appréhendée. Toutefois une « homothétie » est relevée entre la structure d'une revue imprimée et celle d'une RE notamment pour ce qui de la «navigation, et pratiques de lecture» dont le parcours en réseau qu'effectue le lecteur entre plusieurs unités documentaires (DUSSERT op cit p4). Ce parcours est permis par la mise en valeur des titres, l'organisation en rubriques, l'exploitation des polices de caractères ainsi que tout élément typographique ou rédactionnel conditionnant la lecture séquentielle au seul besoin du lecteur et de son parcours propre.

En dépit de l'homothétie relevée ci-dessus, les mutations du statut et du procès de lecture sont

engendrées principalement par les multiples fonctionnalités novatrices du nouveau médium :

1) en tant qu' «offre de services», le «site» RE offre des outils et des services innovants tels que messagerie électronique, liste de discussion

Autant de fonctionnalités accrochant le lecteur et tendant à le transmuter de sa position en aval vers une position en amont d'auteur. De ce fait la relation étroite auteur/lecteur caractérisant déjà le micro-milieu scientifique se voit amplifiée d'un degré supplémentaire à travers l'institution du débat collectif, le commentaire des articles et l'invitation à publier. D'ailleurs ces fonctionnalités sont exploitées parfois pour la «pêche aux articles » (POUZET, op cit p21).

Il y'a lieu de noter que si certaines pratiques tel l'Appel à contribution existait déjà bien avant l'avènement de la RE, elles se voient amplifiées dans le cadre de leur nouveau support.

2) le potentiel scriptural de l'hypertexte permet au lecteur d'accéder à l'œuvre article en tant que genèse et hétérogenèse (NOYER, 1997) , de « naviguer » dans les pages d'un article selon son choix, avancer, reculer, sauter des pages , accéder à des sources éloignées. De même que l'accès « à un article par une référence extérieure ignore la périgraphie que la lecture d'une revue traditionnelle traverse » (POUZET, op cit p17). Cette flexibilité génère pour sa part des inconvénients multiples relevés lors de certaines études des usagers et qui sont vécus comme autant de risques de « dispersion », de « divagation » et de « butinage » (COUZINET, 1997p43).

Divers qualifiants ont été proposés pour signifier les risques en tâchant la réception d'un texte électronique tels que « surcharge cognitive » , « problème des digressions emboîtées » ou « syndrome du musée d'art » et qui ont prélué à la conception de nouvelles fonctionnalités logicielles en matière de lecture

informatique. Notamment pour ce qui est de se repérer à l'intérieur d'un corpus (à l'image du navigateur), d'effectuer des retour-arrières, d'avoir des visites guidées, des cartes conceptuelles, des vues panoramiques (fish-eye views) et des signets (bookmarks).. (ROGER,).

Parallèlement à ces innovations, de nouveaux modèles d'affichage voient le jour allant de la partition d'un écran en deux ou quatre parties jusqu'à l'insertion d'escamotes (BETRANCOURT, op cit p158). Le lecteur dispose ainsi d'un nouvel environnement commandant un nouveau mode d'emploi de la revue.

Les postulats de base ayant été à l'origine de ces innovations sont de deux ordres, le premier est qu'un document est un ensemble de concepts permettant de le modéliser par le biais d'une carte conceptuelle (couche conceptuelle) il acquière de ce fait le statut d'«objet à lire». Le deuxième ordre conçoit un document comme un ensemble de mots clés permettant de le représenter par des outils similaires (couche documentaire) avec le statut d'«objet à parcourir». A ce titre, le texte devient une méta-information (POUZET, op cit) ou un «Document Lik objet DLI)» (PROVANSAL, 1997).

Désormais, la problématique de la réception d'un texte électronique se double d'une donnée essentielle, celle de l'ergonomie des interfaces renforçant ainsi le rapport déjà étroit entre l'auteur et le lecteur notamment pour ce qui est de la conception d'interfaces adaptées ou encore du choix des nœuds servant de liens ainsi que des organisateurs para-linguistiques.

Ainsi tout se passe en amont afin de «construire une méta-information lectoriale» adaptée. (DUSSERT, op cit). D'où se confirme autrement le fait que «la revue et le lectorat se construisent mutuellement» (BOURE, 1995 p53).

Cependant en dépit des résultats expérimentaux acquis, la problématique des usages (ROGER, p2) ne semble pas recevoir des réponses suffisantes. Car le processus de

lecture en tant qu' « immersion profonde et prolongée dans le texte » (POUZET, op cit , p17) ne semble pas être appréhendée suffisamment par les modèles informatiques. Ce qui explique en partie la coexistence de plusieurs types de RE (comme on l'a vu ci-dessus) notamment la revue papier avec son équivalent électronique d'un côté mais aussi le fait que ladite immersion n'est réalisée que sur support papier alors que l'écran sert à la recherche de l'information (LE CROSNIER, 1994 p3). Cette pratique est favorisée par la possibilité du téléchargement d'un article sur le poste de travail du lecteur dans des conditions de qualité telle que la notion de l'original n'a plus de sens (POUZET, op cit p15). Au delà de l'immersion dans un texte, le processus de lecture est aussi une « pratique sociale » qui suppose une appropriation socio-technique et socio-cognitive largement partagée du support.

Ce qui ne semble pas être le cas particulièrement dans des formations économiques et sociales sous développées. D'où la « période de transition » caractérisant l'évolution actuelle (Erudit), période durant laquelle « l'accueil et la légitimité d'une RE passe aussi par la conservation du support papier et par l'utilisation de ses conventions dans la RE » (Erudit, p35).

Ainsi la réception d'un écrit électronique est soumise à une résistance favorisée en cela par des facteurs systémiques (maturité des interfaces, coût des matériels, propagation des PC) et une culture soutendue par un savoir faire arrimé au papier et des codes langagiers insuffisamment partagés par les lecteurs. Se pose donc une problématique de l'appropriation de la RE dans toute sa dimension (Erudit p32, 35) faisant qu' «un temps de latence et d'expérimentation hasardeux » (Erudit, p 23) est nécessaire.

A noter que si les réactions intellectives et affectives du public sont relativement connues pour ce qui est des média classiques telles la presse écrite, la télévision ou la radio (CHAREAUDAU, 1997 p87), elles le sont de moins en moins pour ce qui est d'un produit

éditorial sur l'Internet telle la RE. Celui-ci cumule à lui seul les caractéristiques des trois médiums et en actualise d'autres.

Toutefois une différenciation dans la réception de l'écrit électronique est relevée entre des populations jeunes et moins jeunes d'un côté et entre des étudiants dont les disciplines sont proches de l'informatique et ceux appartenant aux disciplines scientifiques de l'autre. Ainsi l'âge démographique et «les connaissances informatiques, la culture informatique sont-ils un pré-requis ..à l'utilisation optimale d'Internet». (COUZINET, 1996Z p44)¹¹.

Conclusion

Bien que reproduisant les repères éditoriaux et fonctionnels constitué durant plus de trois siècles, la RE semble représentée un paradigme nouveau soit en tant qu'objet éditorial ou en tant que concept. En effet, la revue s'offre désormais en tant qu'environnement complexe et dont la configuration est en devenir. De ce fait si la théorie du contrat de lecture est opératoire pour dégager l'ensemble des rapports entre la RE et son public, cette théorie est appelée à être revisitée au vu des caractéristiques du nouveau médium. A ce titre la multiplication des travaux monographiques et ethnographiques s'impose afin de parvenir à une connaissance info-communicationnelle du contrat de lecture d'une RE.

¹¹ Boismenu relève la réticence des chercheurs confirmés dans les disciplines des sciences sociales et humaines à publier sur support électronique et par la suite à évaluer des publications électroniques. Il relève par ailleurs « la plus grande propension à attirer des contributeurs plus jeunes et inexpérimentés à publier sur support électronique. Ce paradoxe renvoie à une différenciation entre les générations due en partie à la chronologie des NTIC (Boismenu, 1999, op cit p 37).

Références Bibliographiques et Webgraphiques

1- Webographie

Chartron G. - La Presse périodique scientifique sur les réseaux. In. Les Nouvelles technologies dans les bibliothèques. Sous la Dir. de M. Rouhet, Cercle de la librairie, 1996.

<http://www.info.uni-caen.fr/bnum/jelec/Solaris/d03/3chartron.html>

Chartron G. - SOLARIS, l'expérience d'une revue scientifique sur Internet. Congrès de l'International Sociological. Juil, 1998. Montréal.

<http://www.ccr.jussieu.fr/urfi st/ci sa98.htm>

Chartron G. - Revues scientifiques et internet. - Paris 1997 (révision Mars 1999)

<http://www.urfi st.jussieu.fr/urfi st/revues.htm>

Evaluation de l'information présente sur Internet

<file://A:\INSA.htm>

Le Crosnier Hervé. - Les Journaux scientifiques électroniques ou la communication de la science à l'heure du réseau mondial. In. La Communication de l'IST dans l'enseignement supérieur et la recherche: l'effet Renater/Internet. - Paris ADBS Ed. , 1995. (Actes de colloque, Mars 1995, Bordeaux)

<http://www.info.uni-caen.fr/bnum/jelec/Solaris/d03/3lecr osnier.html>

Le Crosnier H. - Avons nous besoin des journaux électroniques. Journées SFIC-ENSSIB, Une nouvelle donne pour les journaux scientifiques. Villeurbanne 20 Nov. 1997

<http://www.info.uni-caen.fr/herve/pub97/enssi b/enssi b.html>

Noyer Max. - Quelques réflexions sur l'émergence statistique du sens et la question des médiations:

résumé de l'intervention. Séminaire Urfist. Bretagne, Mars 1997.

<http://www.uhb.fr/urfist/HiufmDEF.htm>

Okerson Ann. - Recent trend in scholarly electronic publishing. - Seminar on multimedia scholarly publishing. Helsinki, Avril 1997.

<http://www.enssi.b.fr/miroir/okerson/recent-trend.html>

Provansal Antoine. - Métadonnées et normalisation documentaire; les enjeux pour l'AFNOR.

<http://www.enssi.b.fr/Enssi.b/resdoc/txtintegral/METADATA/BNF.html>

Renzetti Françoise, Tétu Jean-François. - Schéma d'organisation de la presse périodique électronique. In. Colloque «La Communication de l'IST dans l'enseignement supérieur et la recherche: l'effet Renater/Internet.

<http://www.info.uni.caen.fr/bnum/jelec/Solaris/d03/3renzetti.html>

Boismenu G., - Les Revues et l'édition électronique: enjeux et perspectives.

<http://www.erudit.org/erudit/rapport/index.htm>

Roger D., Lavandier J., Kolmayer E. - Navigation et interfaces: cartes conceptuelles et autres outils

<file://A:\interface.htm>

Viseux Odile. - Expérience des revues électroniques à l'Unité centrale de documentation de Versailles.

<http://www.inra.fr/USER/PRODUCTIONS/PUBLICATIONS/BDL/1art1902.html>

2- Références bibliographiques

- Bétrancourt Mireille, Caro Stéphane. - Intégrer des informations en escamots dans les textes techniques: quels effets sur les processus cognitifs? PP 157-173. In. Les Hypermédias: approches cognitives et ergonomiques. - sous la Dir. d'André Tricot, Jean-François Rouet. - Paris: Hermes, 1998.
- Bourdieu P. - La Spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison. In. Sociologie et sociétés, N° 7, 1975. P 91-92.
- Boure Robert. - Le Territoire incertain des revues scientifiques. PP 5-16. In. La Revue des sciences sociales et humaines. Actes du séminaire LERASS «La communication et l'information scientifique entre spécialistes», vol. 1, 1991-92.
- Boure Robert, Suraud Marie-Gabrielle. - Revues scientifiques, lectorat et notoriété: approche méthodologique. PP 37-59. In. recherches en communication. N° 4, 1995.
- Caro Stéphane, Bétrancourt Mireille. - Ergonomie des documents techniques informatisés: expériences et recommandations sur l'utilisation des organisateurs para-linguistiques. PP 123-138. In. Les Hypermédias: approches cognitives et ergonomiques. - sous la Dir. d'André Tricot, Jean-François Rouet. - Paris: Hermes, 1998.
- Chareaudau Patrick. - Langage et discours: éléments de sémiolinguistique, théorie et pratique. - Paris: Hachette.
- Chareaudau Patrick. - Le Discours d'information médiatique: la construction du miroir social. - Paris: Nathan, INA, 1997.
- Courbières Caroline. - Nature et fonction de l'hypertexte dans les revues électroniques sur le

web: quand la structure fait signe. PP 20-33. In. Revues électroniques de sciences humaines et sociales. Actes du séminaire annuel du LERASS, Vol. 5, 1997.

- Couzinet Viviane. Médiations hybrides: contribution à l'étude de l'évolution des sciences de l'information françaises à partir de la revue Documentaliste-sciences de l'information. Habilitation à diriger des recherches, sciences de l'information, LERASS, Toulouse III. 1999.
- Couzinet Viviane. - La revue électronique de sciences humaines et sociales: éléments pour une définition. PP 5-18. In. Revues électroniques de sciences humaines et sociales. Actes du séminaire annuel du LERASS, Vol. 5, 1997.
- Couzinet Viviane, Bouzon Arlette, Normand Raoul. - Les Doctorants livrés à la recherche documentaire: la pratique de la revue scientifique. In. Bulletin des bibliothèques de France, t. 41, N°6, 1996. PP 54-58.
- Couzinet Viviane, Bouzon Arlette, Normand Raoul. - Usages des revues électroniques par les doctorants: premières approches. In. Cahiers de la documentation, N°1, 1999. PP 40-48.
- Wagneur Jean Didier. - Revues et hypertexte. In. La Revue des revues: revue internationale d'histoire et de bibliographie. N°22, 1996. PP 3-16.
- DAHMANE Madjid. - La Revue électronique. Cours donné à l'Institut universitaire de technologie. Département INFO-COM, Toulouse III.
- Devillard Joëlle. - Un Objet fluctuant: l'article en sciences humaines et sociales. PP 17-25. In. La Revue des sciences sociales et humaines. Actes du séminaire LERASS «La communication et l'information scientifique entre spécialistes», vol. 1, 1991-92.

- Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation. - Sous la Dir. de Serge Cacaly et al.. - Paris: Nathan, 1997. Coll. réf.
- Jacqesson Alain, Rivier Alexis. - La Production de journaux électroniques, PP 103-161. In. Bibliothèques et documents numériques: concepts, composantes, techniques et enjeux. - Paris: Electre, 1999.
- Hert P. - Quasi-oralité de l'écriture électronique et lien social : la construction du vraisemblable dans les communautés scientifiques. In Réseaux, vol. 17, N° 97, 1999, PP. 211-259.
- Kermaal François. - Quelques grands classiques des études. PP41-48. In. Mieux connaître ses lecteurs: les méthodes d'analyse du lectorat et des supports. Paris CFPL, 1996.
- Le Coadic Yves F. - Revue électronique: electronic journal. PP 505-507. In. Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation. Paris Nathan, 1997.
- Le Coadic Yves F. - Les Télé-revues: de la revue papier à la revue électronique. In. Documentaliste vol. 32, N° 3, 1995. PP 135-141.
- Maingueneau Dominique. - Les Termes clés de l'analyse du discours. Paris: Seuil, 1996.
- Pouzet Vivette. - Le Temps des revues sur Internet. PP 3-25. In. Revue des revues: revue internationale d'histoire et de bibliographie. N° 19, 1995.
- Régimbeau Gérard. - Revues d'art contemporain sur le web: apport de l'insert à la revue électronique . PP 35-49. In. Actes du séminaire annuel du LERASS, Vol. 5, 1997.

- Schauder Don. - Electronic Publishing of Professional Articles : Attitudes of Academics and Implications for the Scholarly Communication Industry. In. Journal of the American Society for Information Science, 45 (2), 1994, pp73-100.
- Veron E. - Quand lire c'est faire : l'énonciation dans le discours de la presse écrite. In. Sémiotique, Séminaire Irep. Paris, 1983.
- Zin-Justin Jean. - L'Influence des nouveaux outils informatiques sur la publication des travaux en physique, PP 259-266. In. terminal, été-automne, N° 71-72, 1996.

3- Sites des revues électroniques consultées

The Public-Access Computer System Review
<http://info.lib.uh.edu/pacsrev.html>

Bulletin of the American mathematical society
<http://www.ams.org/journals/bull/>

Journal of the American medical association- Archives of ophthalmology
<http://archophth.ama-assn.org/issues/v117n11/toc.html>

Solaris
<http://www.info.uni.caen.fr/bnum/jelec/Solaris/index.html>

Revue électronique sur les réseaux et l'informatique répartie
http://rerir.univ-pau.fr/index_noframe.html

Sociologie et sociétés
<http://www.erudit.org/erudit/socsoc/index.html>

Annual review of sociology
<http://soc.AnnualReviews.org/>

Behavioral science & the law
<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/jtoc?ID=3512>

International journal of cultural property
<http://www3.oup.co.uk/intjco/>

Annual review of psychology
<http://psych.annualreviews.org/>

Cambridge journal of economics
<http://www3.oup.co.uk/comeco/>

Economic theory
<http://link.springer-ny.com/link/service/journals/00199/index.htm> -

Journal of economic studies
<http://www.emerald-library.com/cgi-bin/EMRtoc.cgi?level=2&keyno=67&pnum=9&jno=9>

Philosophiques
<http://www.erudit.org/erudit/philoso/index.html>